

—Ce que je vous dis est confidentiel ; mes paroles ne doivent pas sortir de cette maison.

Il jeta un coup d'œil aux officiers, puis continua :

—Vous connaissez Mathieu Duval, le notaire ?

—Ce patriote qui demeurerait près d'ici dans la belle maison qui a été incendiée ?

—Justement..... on le soupçonne, avec raison, de cacher dans ses bâtiments de Saint-Charles, où sa famille s'est réfugiée, des patriotes, et surtout Paul Turcotte.

—Ouida.....

—En forçant la famille du notaire Duval, vous apprendriez où est le fuyard. Car vous savez, Turcotte aime l'aînée des filles du notaire et il ne fait rien sans qu'il aille lui conter.

—Vous nous y conduirez ? lui demanda Gore.

—Pardon, colonel ; ça me ferait un grand tort dans le comté si l'on savait que j'ai fait ces petites déclarations. Prenez avec vous Guillet, un bureaucrate reconnu, il n'y a pas de danger pour lui.

Cinq minutes après la cavalerie se rangea devant les quartiers généraux du colonel Gore. Ce dernier n'accompagna pas ses militaires dans cette chasse à l'homme. Il confia le commandement de l'expédition au lieutenant Howard. Entre autres choses il lui dit :

—Questionnez surtout la famille du notaire, elle doit savoir où sont les patriotes.

—Vous croyez, colonel ?

—Oui, Paul Turcotte est fiancée à l'aînée du notaire.

Howard monta à cheval et l'expédition partit à la course dans la direction de Saint-Charles, sous la direction de Guillet, le bureaucrate.

La ferme du notaire se trouvait la première en entrant dans Saint-Charles.

Les Habits-Rouges y arrivèrent à bonne heure dans l'avant-midi.

Guillet, leur ayant indiqué les bâtisses de Mathieu Duval, ils donnèrent de l'éperon pour arriver plus vite.

—Cernez les bâtiments ! ordonna Howard en sautant à terre.

Et il frappa à la porte de la maison suivi de Guillet et de deux autres soldats.

—Entrez ! cria une voix.

Le lieutenant ouvrit la porte.

La maison était divisée en deux appartements. Dans la première, en entrant, il y avait une dizaine de paysans assis autour du poêle. Ils semblaient sous le poids d'une grande fatigue et la nuit avait dû être dure pour eux.

L'officier anglais s'avança sans dire un mot. Il fit à Guillet un signe qui voulait dire : celui que nous cherchons est-il parmi ceux-là ?

Le bureaucrate fit signe que non.

—Qui est le maître de cette maison ? demanda alors le lieutenant.

—C'est moi, répondit un des paysans, que voulez-vous ?

—Tu caches des révoltés, lui dit Howard en mauvais français.

—Des révoltés ! fit le patriote, serait-ce par hasard cette fouine de traître qui vous a dit cela ?

—Peu importe qui me l'a dit..... Si tu ne nous les livres pas, nous t'em-mènerons à leur place. Il me faut Paul Turcotte.

—Paul Turcotte ? où voulez-vous que je le prenne ?

Le lieutenant ne répondit pas.

—Allons, dit-il à ses soldats, puisque nous ne réussissons pas comme cela, nous allons prendre un autre moyen.

Howard passa dans l'autre appartement. Là était la famille du notaire Duval et la femme de Boisvert.

Elles achevaient de déjeuner quand l'officier fit son apparition. Ne voyant que des femmes, il parla avec fanfaronnade.